



Zoé [Et maintenant les vivants]

TEXTE ET MISE EN SCÈNE THÉO ASKOLOVITCH

Compagnie Saiyan

CRÉATION POUR OCTOBRE 2023

AVEC
MARILOU AUSSILLOUX - LA FILLE
SERGE AVEDIKIAN - LE PÈRE
THEO ASKOLOVITCH - LE FILS

Les Béliers en Tournée - www.theatredesbeliersparisiens.com
14 rue Sainte-Isaure 75018 Paris – camille@beeh.fr

NOTE D'INTENTION

« Zoé [*Et maintenant les vivants*] », est mon premier projet d'écriture pour plusieurs voix.

Après « 66 jours » - monologue et seul en scène sur le combat d'un jeune homme face au cancer - c'était logique de continuer à écrire sur le thème de la réparation, c'était une évidence. Cette fois-ci, j'ai voulu parler du deuil. De la résurrection.

J'ai décidé d'axer l'écriture sur trois personnages : le père, la fille et le fils. Dix ans après la perte d'un proche, une famille nous raconte les étapes de leur reconstruction. Ils retracent leurs passés et racontent leur présent. Ils se rappellent : l'annonce, l'enterrement, les rites religieux, puis la vie d'après. Ils se rappellent avec bonheur les souvenirs de celle qui leur a été enlevée. Ils racontent. À quel point passer de l'enfance à l'âge adulte peut-être brutal. Les trois personnages sont liés par leur histoire, mais chacun se répare différemment avec ses souvenirs. Le deuil est une période de cicatrisation, de guérison, d'un retour à la vie.

J'ai voulu travailler autour du prisme de chaque personnage, comment une même situation peut être vécue de différentes manières, comment la réalité de chacun peut être dissemblable. Ce récit est un puzzle. Dans cette pièce, il n'y aura pas de chronologie entre les scènes. Ce seront des moments de vie, qui bout à bout formeront une histoire. Le texte alternera des monologues intimes de chaque personnage, des scènes de vie entre les trois protagonistes, qui confrontent des idées et des scènes de flashbacks qui retracent des moments de leur passé. J'ai pour habitude d'alterner dans l'écriture l'humour et le « tragique ». Raconter la vie comme je la connais, avec un sourire. C'est comme cela, je pense, que ces histoires peuvent résonner en chacun.

Depuis quelques années, je crois qu'inconsciemment je me dirige vers des projets qui parlent de la famille. La famille. C'est peut-être ce qu'il y a de plus important pour moi. Ce texte est une suite logique. J'ai poussé le curseur un peu plus loin.

Avec Zoé [*Et maintenant les vivants*], je souhaite aussi me recentrer sur la mise en scène, proposer une scénographie plus léchée (après le plateau nu de 66 jours), tout en gardant le texte et les acteurs au centre. Ce texte parlera de la relation qu'on entretient avec nos morts, et avec ceux qui restent...

Théo Askolovitch,
novembre 2021



THEO ASKOLOVITCH

Théo Askolovitch commence sa pratique théâtrale aux ateliers jeunesse du cours Florent, où il suivra le cycle professionnel jusqu'en 2016. Il intègre l'ESCA (École Supérieure des Comédiens par l'Alternance) en 2017 et joue sous la direction, entre autres, d'Ismael Saïdi, Mitch Hooper, Anne Coutureau, Sonia Chiambretto et Alexis Lameda.

En 2020, Théo fonde la compagnie Saiyan et réalise sa première mise en scène « *La Maladie de la famille M* » (texte de Fausto Paravidino), dans le cadre d'une carte blanche proposée par l'ESCA au Studio Théâtre d'Asnières. Il écrit ensuite son premier texte, « *66 jours* », qu'il interprète sous la direction de François Rollin et Ludmilla Dabo, avec le dispositif Parcours en Actes de la Comédie de Caen – CDN de Normandie. Il rencontre l'équipe de Théâtre Ouvert - Centre National des Dramaturgies Contemporaines grâce à une mise en voix de ce texte, proposée par Sonia Chiambretto.

Théo travaille à l'écriture de son premier projet d'écriture pour trois voix, soutenu par Théâtre Ouvert et dont la création est prévue pour la saison 22-23.7

Au cinéma, il joue sous la direction de La Rumeur dans Rue des dames, ou encore Michel Leclerc dans Les goûts et les couleurs. Théo participe aussi aux courts-métrages de Tania Gotesman, Autotune, et Victor Trifilieff, Libera me et Les curiosités du mal.



SERGE AVÉDIKIAN

En 1976, il crée la compagnie Le Théâtre de la Fenêtre. L'année suivante il rencontre le Théâtre du Chapeau Rouge à Avignon. Il monte plusieurs pièces. En 1979, il débute au cinéma dans *Le Pull-over rouge*. La même année, il joue un paysan troublé par un soldat allemand de *Nous étions un seul homme* de Philippe Vallois (1979). Il joue ensuite à la télévision (*L'Été de tous les chagrins* de Serge Moati, 1989), et alterne les films de premier plan (*L'Orchestre rouge* de Jacques Rouffio, 1989) et les œuvres engagées (*L'Aube* de Miklós Jancsó, 1985). Il défend les projets singuliers (*La Diagonale du fou* de Richard Dembo, 1984, *Les Semeurs de peste* de Christian Merlihot, 1995). Il est aussi un visage clé des œuvres travaillant la mémoire arménienne avec *Aram* de Robert Kechichian (2002), *Le Voyage En Arménie* (2006). *Le Cahier Volé* de Christine Lipinska (1993), *Disparus* de Gilles Bourdos (1998), *Viva Laldjérie* de Nadir Moknèche (2004) et *Poulet Aux Prunes* de Marjane Satrapi et Vincent Paronnaud (2011).

Invité de nombreuses séries (2002, *Quai n° 1*, 2005, *Louis Page*, 2006), il sert au théâtre de Genet, Marivaux, Tennessee Williams et Corneille, sous la direction de Patrice Chéreau, Jacques Lassalle, Claude Regy et d'autres. Il signe une œuvre de réalisateur, avec des documentaires, des courts métrages de fiction (*Bonjour Monsieur*, 1992), poétiques (*J'ai bien connu le soleil*, 1991, *Le Cinquième Rêve*, 1995) et animés (*Un beau matin*, 2005). En 2007, il livre le voyage *Nous avons bu la même eau*, retour au village de son grand-père, en Turquie d'aujourd'hui, entre passé et avenir.

En 2010, il obtient la Palme d'or du court métrage à Cannes pour son film d'animation *Chienne d'histoire*. En 2013 sort son long-métrage de fiction, sur la vie et l'œuvre du cinéaste Sergueï Paradjanov, *Le Scandale Paradjanov*, dont il interprète le rôle et assure la direction.



MARILOU AUSSILLOUX

Après une prépa lettres dans le sud de la France où elle grandit, Marilou Aussilloux entre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, où elle travaille entre autres avec Jean Louis Martinelli, Laurent Gaudé, ou Frédéric Béliet Garcia. A sa sortie, elle joue au théâtre dans les "Jumeaux vénitiens" de Goldoni mis en scène par Jean Louis Benoit, puis dans "Nos solitudes", le dernier spectacle de Delphine Hecquet, créé à la

Comédie de Reims, puis en tournée.

En parallèle, elle travaille également avec Zabou Breitman dans "Paris etc" pour Canal plus, avec le réalisateur oscarisé Jean Xavier de Lestrade dans "Jeux d'influence" sur Arte, avec David Hourregue dans "Germinal", ou encore dans la série "Dix pour cent". En 2020, elle décroche le rôle principal de la série originale Netflix "La révolution".

Au cinéma, elle tourne avec Pierre Godeau, Suzanne Clément, Laurent Tirard, Albert Dupontel dans le film "Adieu les cons", et dans le dernier film de Cédric Klapisch, "En corps". En 2022, elle interprète au théâtre Lumir dans le Pain dur de Paul Claudel mis en scène par Salomé Broussky. Cette année, elle sera à l'affiche de "Les combattantes", réalisé par Jean Xavier de Lestrade.

LA COMPAGNIE

La compagnie Saiyan a été créée en juillet 2020 pour accompagner et diffuser les projets théâtraux et audiovisuels de Théo Askolovitch, auteur, comédien et metteur en scène, sortant de l'ESCA (École Supérieure des Comédiens par l'Alternance). Sa première mise en scène La Maladie de la famille M créée lors d'une carte blanche proposée par l'ESCA, aurait dû être programmée en mai 2020, puis en novembre 2020 au Théâtre de l'Épée de Bois à la Cartoucherie de Vincennes, et de janvier à mars 2021 au Théâtre La Flèche à Paris. Les représentations ont, dans les deux cas, été annulées pour cause de l'épidémie du Covid 19. Le spectacle a été sélectionné au Festival J22 au Théâtre de la Cité internationale en avril 2022.

Après plusieurs reports, la création de 66 jours a eu lieu au Théâtre La Flèche, pour 11 représentations. Une mise en voix a été présentée à Théâtre Ouvert - Centre National des Dramaturgies Contemporaines en novembre 2021, ce qui a permis la rencontre artistique entre la structure et la compagnie Saiyan. 66 jours sera en tournée en 23-24 à la suite de l'exploitation avignonnaise au Théâtre des Béliers en juillet 22.

Zoé [Et maintenant les vivants] est le troisième projet de la compagnie, sa première production montée dans un cadre professionnel avec plusieurs structures partenaires.

ACTIONS CULTURELLES

La transmission est quelque chose de très important pour moi. Lors des différents projets pour lesquels j'ai travaillé dernièrement, j'ai pu faire des ateliers d'écriture et de jeu auprès de publics scolaires, mais aussi dans des prisons ou auprès de publics "empêchés".

Zoé [Et maintenant les vivants] parle de la reconstruction. Dans ce texte, elle fait suite à un deuil, mais c'est un thème qui peut aussi toucher un sportif après une blessure, une personne en exil, un amoureux en rupture... Dans les lycées, je me sens proche des jeunes élèves, nous partageons le même langage, nous pouvons nous identifier. Je souhaite leur transmettre le plaisir exutoire de l'écriture, qu'il parle ou non de leur intimité. Nous pourrions aussi poursuivre avec une mise en jeu, au plateau de leurs textes.



EXTRAITS

Lucien - Je crois que la Shiva a comme but de reconnaître les sentiments de chagrin au lieu de les ignorer, c'est juste des coutumes mais ça nous aide.

Sacha - Ça t'a aidé toi ?

Lucien - Oui je crois, j'aurais fait quoi après l'enterrement, on aurait diné puis les gens seraient rentrés chez eux puis le lendemain quoi ? On aurait revécu normalement.

Sacha - Pourquoi pas, ils font comment les autres ?

Nola - Tu aurais voulu ne pas la faire ?

Sacha - Non je dis pas ça j'essaye juste de comprendre pourquoi ?

Lucien - Ça ne t'a pas aidé toi ?

Sacha - C'est étrange, mais j'ai aucun souvenir de la Shiva. Je me souviens d'avant, d'après aussi mais pas d'elle.

Nola - De rien ?

Sacha - J'ai des images qui me reviennent, je me rappelle du Rabin au début qui nous a fait manger l'œuf, je me rappelle d'un moment où ta pote m'avait fait faire des cookies, je me souviens d'un moment où j'ai pris une douche et c'était la première depuis 15 jours mais à part ça j'ai rien d'autre.

Nola - J'avais oublié l'œuf c'est vrai, un œuf sans sel. Moi je me rappelle aussi de ce que le

Rabbin nous avait dit : « Je suis là pour vous mais malheureusement je dois partir bientôt parce que j'enchaîne avec un mariage puis un autre enterrement en fin de journée »

Ils rient

Sacha - Il est sympa ce Rabbin. Je l'aime bien.

Nola - C'est vrai qu'on l'aime bien.

Temps

Lucien - C'est un Rabbin de gauche.



Quand maman est morte, je ne voulais pas le croire et après quand je l'ai assimilé, je ne voulais pas l'accepter. Et quand je l'ai accepté je voulais plus être heureux. La semaine dernière, vendredi soir ou samedi soir je sais plus, en rentrant chez moi tard la nuit, j'étais un peu bourré, en rentrant chez moi tard la nuit, sur la petite place en bas de chez moi entre la boulangerie, les deux cafés destinés aux bobos, mon épicerie et le tabac tenu par un vieux monsieur fan de l'AS St-Etienne, au milieu de cette place sur la bouche d'aération du métro, là où il y a la tente quechua dépliable en 2 minutes, j'ai croisé le sans-abri que je regarde tous les jours depuis trois ans sans le vraiment le voir. Ce soir-là je l'ai vu. Il était réveillé et il marmonnait des choses dans sa barbe. Je lui ai dit bonjour, puis je lui ai demandé s'il avait besoin de trucs. Je suis allé à l'épicerie elle était encore ouverte et j'ai fait des petites courses pour lui, je suis remonté chez moi j'ai pris ma chaise quechua qui est dépliable elle aussi très rapidement. Et je me suis installé à côté de lui. Il m'a dit qu'il s'appelait Josef, qu'avant il était ingénieur et qu'il avait fini à la rue à cause de sa femme, que la vie lui avait arraché. J'ai trouvé ça beau et même poétique.

Lucien – C'est vrai que c'est beau.

Nola – Et poétique t'as raison.

Sacha – Ouais mais je ne sais pas si c'est vrai parce que hier je l'ai re-croisé et il m'a dit qu'il s'appelait Brian et qu'il était à la rue à cause d'un mauvais placement financier. Mais restons sur Josef, vu que pour moi ce soir-là il s'appelait Josef. Il avait une kippa sur la tête Josef,

Nola – contente de l'information Ah ouais ?

Sacha - je lui ai demandé pourquoi, il était un peu évasif, j'ai vu un peu de peur dans ses yeux, je crois qu'il avait peur de me dire qu'il était juif. On a parlé un long moment. Josef il m'a dit qu'un jour il s'en sortirait, qu'un jour il retrouverait sa vie d'avant. Moi je lui ai dit « mais tu fais quoi, faut que tu te réveilles tu peux pas rester ici c'est pas possible ! Faut que tu te bouges Josef ».

Nola – Mais t'es complètement con !

Sacha – Alors pour ma défense, j'étais complètement bourré je sais que c'est des trucs à pas dire à un sans-abri.

Nola - Bah non !

Sacha - mais j'ai tenté quand même.

Nola – Espèce de bourgeois.

Sacha – Tu sais ce qu’il m’a répondu Josef ?

Nola – Dis-moi ?

Sacha - Josef il m’a dit qu’il n’y a que le temps qui peut l’aider. Il m’a dit qu’il s’en sortira le jour où le souvenir de celle qu’il a aimé ne sera plus une souffrance mais il trouvera dans son cœur une place où le souvenir ne sera que de la joie.

Nola - T’as tout inventé ?

Sacha – Oui Lucien

Lucien – Ce n’est pas grave ! Il a raison Josef.

Sacha - Avec Nola quand on était plus jeunes, un de nos films préférés s’appelait « Le premier jour du reste de ta vie », pour plusieurs raisons, déjà c’est un film sur la famille et « la famille » je crois que c’est un des thèmes qui nous attire. Qui nous anime.

Nola - Et aussi pour Pio Marmai.

Sacha – Je dis ça juste pour parler du titre de ce film parce que ça n’a rien à voir avec le film ou même Pio ce que j’ai pensé à cet instant. À ce moment, quand Josef m’a dit ça, je me suis dit qu’aujourd’hui plus de 10 ans après, je la trouverai cette place dans mon cœur. En rentrant chez moi avant de m’endormir sur mon canapé parce que j’ai pas eu la force d’aller jusqu’à mon lit, je me suis dit ça : Aujourd’hui ça sera le premier jour du reste de ma vie.



Le seul qui me jugeait c’était moi. Je me suis détesté. Mais je n’avais pas le choix. Il faut vivre et c’était mon moyen de survivre. Mon monde s’était enfuit, mais ma vie ne pouvait pas s’arrêter pour autant. Je me suis détesté, je haïssais la possibilité d’être à nouveau heureux. Mais la vie me rattrapé et maintenant je suis heureux et j’aime ça. Je ne le suis pas totalement. Et c’est normal la vie laisse des traces mais aujourd’hui je suis heureux.

À L’AFFICHE AU THÉÂTRE OUVERT

Actuellement au théâtre Ouvert à Paris – 159 avenue Gambetta – 75020 Paris

Du 5 au 21 octobre 2023 :

- Lundi, mardi, mercredi à 19h30
- Jeudi, vendredi à 20h30
- Samedi à 18h00

Contacts diffusion : Les Béliers en Tournée

Camille Bouzon : camille@beeh.fr / 07 86 41 93 71

Coline Fousnaquer : coline@beeh.fr / 06 30 51 71 03



EXTRAITS DE PRESSE

ZOE [ET MAINTENANT LES VIVANTS]

Télérama

Le trio sensible qu'il interprète avec Serge Avédikian et Marilou Ausilloux, atteint son but, celui de trouver un écho, sans verser dans le pathos, dans l'esprit et le cœur des vivants qui lui font face.

Les Inrockuptibles

Un hommage pétri d'amour et d'humour à sa mère disparue.

l'Humanité

Son texte est un hymne à la vie.

la terrasse

La culture est une résistance à la distraction / Pasolini

Théo Askolovitch fait une entrée remarquée dans l'écriture théâtrale.

sceneweb.fr
l'actualité du spectacle vivant

Un spectacle drôle et émouvant porté par une écriture qui varie sans cesse les registres de langue, de jeu et les plans de la fiction, construisant une œuvre simple, délicate et ô combien séduisante.

L'ŒIL D'OLIVIER
chroniques culturelles et rencontres artistiques

Théo Askolovitch explore, avec malice, humour et sensibilité, la reconstruction des liens familiaux après la mort soudaine d'un des piliers du foyer, la mère. Une pièce à découvrir sans modération !

Theatreactu

LE SITE DE L'ACTUALITÉ THÉÂTRALE

L'écriture du metteur en scène oscille entre tragique et humour. Jamais de pathos. Les transitions et ruptures s'enchaînent avec facilité et douceur

RegArts
l'œuvre vit du regard qu'on lui porte (Pierre Soulages)

Une fine analyse d'un deuil et la difficulté ensuite pour une famille de se reconstruire. Le tout fait avec une sensibilité certaine et, répétons-le, une sincérité que l'on ne saurait prendre en défaut.

SUR LES PLANCHES

Une œuvre touchante aux accents patents de catharsis.
